

La solitude du zappeur de fond

Yves Rousseau

Numéro 60, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, Y. (1992). La solitude du zappeur de fond. *24 images*, (60), 12–13.

LA SOLITUDE DU ZAPPEUR DE FOND

par Yves Rousseau

La télé,
c'est de la couleur.

Ça peut paraître banal et un peu léger pour lancer une série de textes sur le petit écran. Il faut sans doute préciser qu'il y a des fois où cela vous saute à la figure, comme dans des cours de cinéma destinés à des élèves de niveau collégial. Or dans ces cours, certains films au programme sont en noir et blanc et l'immense majorité des élèves (hormis l'inévitable poignée de cinéphiles) trime dur à lire les images monochromes. Comme une grande partie des œuvres marquantes du cinéma mondial sont encore — pour le moment — en noir et blanc, les élèves voient lors de ces séances, des films qui choquent leurs perceptions habituelles; et ils vous le font savoir. Courte incursion dans la mémoire: à 17-18 ans je n'étais pas spécialement cinéophile et n'avais pas la moindre velléité de m'intéresser davantage au cinéma qu'à la littérature ou l'entomologie; mais pas d'allergie déclarée au noir et blanc. Même son de cloche dans ma génération. D'où vient ma disposition personnelle? Et pour vous, qu'en est-il?

La même cause est peut-être à l'origine des deux attitudes antagonistes: la consommation de télévision. L'hypothèse-télé mérite qu'on s'y arrête non seulement dans l'optique de son rôle de pourvoyeur des premiers films vus, mais aussi dans celle de l'entrée en force du poste de télévision couleur dans les familles. Lorsque les vieux récepteurs noir et blanc des familles se sont retrouvés au chalet, puis dans un placard du

chalet, les enfants ont pratiquement cessé d'être exposés à des images en noir et blanc, ils n'ont tout simplement pas appris à lire du noir et blanc.

Tout n'est pas perdu, il reste quelques vidéoclips et des annonces de bière qui agitent encore le flambeau monochrome naguère tenu par les Greg Toland, Stanley Cortez ou Édouard Tissé; belle consolation...

Tu n'as rien vu à Bagdad

On dira que le noir et blanc n'est plus à la mode et pourtant dans la plus récente superproduction télévisuelle américaine, réalisée au coût de plusieurs centaines de milliards de dollars (si on compte le nettoyage), les images les plus étonnantes et les plus spectaculaires de ce morne spectacle étaient en noir et blanc. Que retient-on des images de la guerre du Golfe? Ce téléfilm-fleuve tourné dans un style proche de Marguerite Duras (genre «Tu n'as rien vu à Bagdad») avec voix off, plans vides et statiques, désert monochrome, images nocturnes, longs silences ponctués d'instant où il ne se passe rien, cimetière de voitures et conférences de presse. Non, les images les plus étonnantes de la guerre du Golfe furent celles de l'attaque nocturne de Bagdad et celles prises par les caméras des chasseurs-bombardiers larguant des bombes «intelligentes». Comme les vampires, l'aviation américaine sortait la nuit, mais la technologie permettait de donner un regain de vie (ou de livrer un baroud d'honneur, pour employer une métaphore militaire)

aux images en noir et blanc.

Encore une fois la réalité l'emportait sur la fiction puisque ces images étaient drôlement plus convaincantes que les tentatives de simulation de vision d'animaux nyctalopes dans des films du début des années 80 comme *Cat People* de Schrader et *Wolfen* de Wadleigh.

I'm a Colorizator

Ce show a été produit et scénarisé par l'armée américaine et diffusé par un major du nom de CNN, propriété d'un certain Ted Turner, qui exerce, paradoxalement, par société interposée (Colorization Inc, propriété de Hal Roach et Computer System Technology, dont Turner est le principal client) le déplorable métier de colorisateur de films. Turner étant devenu propriétaire des catalogues d'avant 1950 de MGM, RKO (*King Kong*, *Rebecca* et *Citizen Kane*) et Warner (*White Heat* et *Asphalt Jungle*, entre autres), ces films étant, dans leur état original, dépourvus de valeur (entendez commerciale) par M. Turner, puisqu'en noir et blanc et conséquemment indiffusables aux heures de grande écoute. On sait qu'en France, oasis des droits d'auteurs (parlez-en à Gilles Carle), John Huston a obtenu gain de cause pour empêcher la diffusion d'un *Asphalt Jungle* colorisé. Mais John Huston et la plupart des auteurs des films en péril sont maintenant morts et les gestionnaires de l'héritage risquent d'être sensibles au paquet de dollars généré par la colorisation.



PHOTO: COLL. CINEMATHEQUE QUEBECOISE

Le dernier en date des passages traditionnels de *It's a Wonderful Life* à la télé américaine dans le temps des fêtes était celui d'une version colorisée avec des pastels hideux. Ted Turner dirait sans doute que je n'ai qu'à exercer mes droits garantis par la constitution en prenant ma télécommande et — surtout pas zapper — enlever la couleur. Merci du conseil, Ted, c'est déjà fait. Le problème étant que le téléspectateur moyen envisage rarement d'effectuer une telle manœuvre. Il considère que si c'est en couleur, ça l'a toujours été; on connaît le prodigieux pouvoir amnésiant du petit écran. Je pense à tout ce public qui dans quelques années risque de ne même plus savoir que ces films étaient en noir et blanc. Après tout de nos

jours, même les journaux sont en couleur.

La disparition du noir et blanc n'est qu'une facette de plus de la mutation culturelle radicale que traverse l'Occident. Elle est d'ailleurs si rapide qu'il faut davantage parler de rupture que de transition. Des pans entiers de savoir sont abandonnés, ce que Finkelkraut et Bloom appellent la disparition de la culture générale n'est pas qu'une lubie d'intellectuel. Il suffit de mettre les pieds dans une école pour le comprendre. Les étudiants en cinéma dont je parlais plus haut sont tout à fait représentatifs de leur génération. La jeunesse (on le lui a appris) bande sur la culture spécialisée, basée sur la performance et l'accomplissement d'une fonction précise, pointue

et utilitaire. Les besoins des entreprises n'ont jamais été autant considérés par le système scolaire. Dans le jargon pédagogique, le mot «formation» a d'ailleurs remplacé le mot «éducation», qui connotait sans doute une idée à la fois trop ambitieuse et décrochée de la réalité. Nous sommes au cœur du «here and now».

Le «here and now» n'est pas en noir et blanc, qui n'est pour lui qu'une absence de couleur, un manque. Les films en noir et blanc font partie de la culture générale. Le noir et blanc est connoté au passé, pire: il est démodé; et les gens auront de moins en moins de souvenirs en noir et blanc. ■

The Asphalt Jungle
de John Huston.

«John Huston et la plupart des auteurs de films en péril sont maintenant décédés et les gestionnaires de l'héritage risquent d'être sensibles au paquet de dollars généré par la colorisation.»